FEUILLETON DU 4 JUIN. — N° 494

BELLE COUSINE

GRAND ROMAN

par

Georges MALDAGUE

TROISIEME PARTIE

VI

Celui-ci, au premier abord, ne le reconnut point.

Il l'avait si peu vu, ce soir de la reprise, tout à la cabale qu'il croyait avoir supérieurement menée, et qui ratait si piteusement pour lui.

Etienne de Ponsevraud fut obligé de refaire les présentations.

Ce qui dispensa le comte de la poignée de main inévitable quand l'on se connaît, tant soit peu.

Il y eut simplement échange de saluts.

Et ce fut heureux, car M. de Berthigny ne se fût peut-être pas résigné à toucher cette main tendue.

Or, il ne voulait pas le moindre esclandre.

C'était particulièrement de diplomatie, qu'il lui fallait user, pour atteindre son but.

Il se montra d'ailleurs si naturel, dès le début de la conversation, — conversation insignifiante sur les choses du jour, — que nul des trois jeunes gens, pas même le petit crevé, ne devait se douter qu'il y eût chez lui une arrière-pensée...

Ni l'un ni l'autre, non plus, ne s'aperçut de l'intérêt qu'il pouvait mettre dans la question posée à brûle-pourpoint, le sourire aux lèvres, comme quelqu'un qui évoque un événement amusant :

— A propos, monsieur Blanchard, vous n'avez pas recommencé de siffler cette pauvre Mlle Sauguert ?

Il s'épandit une ombre sur la face blafarde du fêtard.

Sa moustache de chat se hérissa.

Il tourna un œil coléreux du côté d'Hervé.

Celui-ci soutint ce regard avec celui de ses bons yeux tranquilles.

Ponsevraud, lui, rit tout haut.

— Comte,quel souvenir évoquez-vous là ?... Vous ignorez donc que si Stanislas avait retrouvé sa canne, il l'aurait cassée sur la figure de Lescot

— Mais il ne l'a pas retrouvée, dit ce dernier imperturbablement.

— Parbleu ! fit Stanislas grincheux, c'est dans ce caboulot qu'on me l'a chipée !

— Je te l'ai toujours dit, répondit Hervé, avec le même flegme.

— Et moi aussi, appuya Ponsevraud.

— Et croiriez-vous, reprit le fils de la richissime marchande à la toilette, que le patron de l'établissement a eu le toupet, me rencontrant dernièrement, un soir, sur les boulevards, de m'appréhender au passage du haut de son siège, — car il est cocher de fiacre, le patron du Rendez-Vous des Zigs, — et de me réclamer l'autre moitié du prix convenu, que je n'avais guère pensé à lui verser à la sortie du théâtre, comme c'était entendu.

— Vous ne m'aviez pas dit cela, fit Etienne.

— C'est arrivé il y a une quinzaine et c'est la première fois que je vous rencontre, vous, Ponsevraud, depuis au moins un mois.

— Moi, je le savais, dit Hervé.

— Et vous vous êtes exécuté ? interrogea le comte.

— Naturellement... Cela m'a gêné, j'étais décavé, mais je ne tenais pas à ce que pareil incident se renouvelât... Puis, on ne sait pas de qui on peut avoir besoin.

— Ah çà ! vous ne pensez pas à monter une nouvelle cabale ?

— La première a trop mal réussi ! exclama Etienne en riant ; pauvre Blanchard, va !

— Aussi, quelle singulière idée de vouloir siffler une actrice de la valeur de Mlle Sauguert ! reprit M. de Berthigny.

— Vous lui trouvez de la valeur ? fit Stanislas, avec un beau dédain.

— Certes, et beaucoup.

... Cela vous est permis, monsieur... Mlle Sauguert est fort discutée ; les uns la portent aux nues, les autres la détestent.

— On n'a de ces sympathies, ou de ces antipathies, que pour les vrais talents.

— C'est possible, et je ne blâme pas votre appréciation... je suis de ceux qui ne l'aiment pas, tout simplement.

Malgré lui, quoique le lieu ne fût pas choisi pour l'explication, quoique l'heure n'en eût pas sonné, M. de Berthigny avait mis dans sa voix une sécheresse qui faisait passer une inquiétude dans l'esprit d'Etienne de Ponsevraud, très perspicace par nature, car son front se plissa.

Hervé Lescot lui-même dut éprouver une crainte.

Il leva légèrement les sourcils en regardant le comte.

Celui-ci surprit-il ces indices révélateurs sur la physionomie des deux jeunes gens ?

S'aperçut-il lui-même qu'il perdait un peu de son sang-froid.

Il demanda comme si la curiosité se fût trouvée réellement excitée.

— Comment avez-vous appelé tout à l'heure ce caboulot où ces messieurs disent... qu'on vous a chipé votre canne ?

— Le Rendez-Vous des Zigs.

— Et c'est situé ?

— Route de la Révolte.

— Quartier peu rassurant... Le bouge a-t-il du moins, le côté pittoresque qu'ont certains établissements de ce genre ?

— Non, dit Ponsevraud, des filles, des souteneurs... Par exemple, on y confectionne dans la perfection des saladiers de vin chaud. Si le cœur vous en dit, mon cher comte, nous pourrons vous le faire visiter un de ces soirs.

— Cela n'est pas de refus, cela m'intéresse assez, les bas-fonds parisiens.

— Ce n'est pourtant pas drôle, dit Hervé de son air ennuyé.

— Je suis des vôtres, fit Stanislas, mais à condition que tu viennes, toi.

— Je te remercie, je ne remets pas les pieds là dedans.

— Tu viendras ! Je voudrais revoir le patron pour mon compte... et on ne le trouve que le soir.

— Qu'est-ce que tu médites encore ? demanda Etienne, qui tantôt tutoyait Blanchard tantôt ne le tutoyait plus.

— Oh ! rien contre votre protégée à tous, messieurs ; il aura peut-être retrouvé mon jonc à pomme d'or... Je tenais beaucoup à l'émeraude.

— Pour ça, tu peux te fouiller dit Hervé.

— Qui sait ? Tu viendras, toujours... Tu n'as plus si longtemps à mettre tes biceps à la disposition de tes amis... Tu t'exécuteras une dernière fois.

— Oh ! en effet, pour une dernière fois, si tu y tiens, c'est faisable.

— Y allons-nous ce soir ? demanda le petit Stanislas, — qui devait encore avoir son plan, — en regardant le comte d'un air tout joyeux.

— Si vous voulez, répliqua celui-ci, pensant qu'il était inutile de remettre, sous peine de la voir manquer, cette singulière partie de plaisir, la nuit, dans le quartier le plus dangereux de Paris.

Mais Ponsevraud ne pouvait point.

Il avait sa soirée prise ; il ne serait libre que le lendemain.

Et il tenait, — histoire de reprendre, une seconde fois, ses notes sur le vif, — à retourner au Rendez-Vous des Zigs.

Il fut donc convenu qu'on ferait cette excursion nocturne, le lendemain.

On dînerait chez Bignon ; c'était le comte qui paierait la carte.

Et on tâcherait de trouver un cocher de quatre-places, qui voudrait bien aller dans ce quartier-là.

La chose arrêtée, le rendez-vous pris, pour sept heures précises au restaurant, on se sépara, M. de Bethigny partant le premier.

En se retrouvant dehors par un froid assez vif dont il n'avait la sensation qu'au visage, vêtu d'un ample pardessus doublé de fourrure au col lui montant jusqu'aux oreilles,Olivier de Berthigny qui gagnerait à pied son cercle, où il dînerait comme chaque soir, réfléchissait à l'entretien qu'il venait d'avoir à cette table du café Anglais, où il retrouvait, poussé par son instinct de Parisien connaissant toutes les habitudes du boulevard, les trois jeunes gens dans la loge de qui il pénétrait un an plus tôt, à l'Ambigu, — pour en ressortir au début du scandale.

Que ferait-il ?

Comment arriverait-il sans esclandre, et sans la mettre en jeu, à venger Marguerite Guersault, tout en interdisant à ce blanc-bec, qu'il eût brisé d'une étreinte, peut-être aussi facilement qu'Hervé Lescot, de recommencer contre elle les petites infamies auxquelles il se livrait ?

Il l'ignorait tout aussi bien maintenant qu'au début de la conversation.

Pourquoi, après leur avoir payé un bon dîner, irait-il avec ces écervelés, le lendemain, visiter ce bouge qu'il eût pu décrire avant de l'avoir vu et qui ne l'intéressait pas du tout ?

Que pourrait-il résulter de cette soirée, commencée par un fin dîner chez un restaurateur en renom, et finie autour d'un saladier de vin chaud dans un endroit interlope ?

Il ne savait guère, non plus.

Il continuait à penser qu'un simple incident suffirait à l'élaboration de son plan de bataille.

Et continuait à croire que cet incident se produirait.

M. de Berthigny entrait à son cercle à son heure habituelle.

Il en partit, comme il le faisait d'habitude, vers minuit.

Le comte menait la vie la plus régulière, la plus monotone qu'on pût imaginer, pour un homme dont l'existence avait été une des plus mouvementées que l'on connût.

Il se levait à huit heures ; à neuf, — à moins que le temps fût affreux, — montait à cheval, et partait au Bois, rentrait à dix heures ou dix heures et demie, changeait de costume et, en lisant ses journaux, attendait le déjeuner.

Après le premier repas, — triste, son seul couvert mis, — il passait une heure dans son fumoir, le londrès aux lèvres, continuant la lectures des feuilles, revues, etc., dont il n'avait point encore enlevé la bande ou qu'il n'avait que parcourues, se tenant au courant de tout ce qui se rapportait à l'art, à la science, aux nouvelles découvertes, à la politique intérieure et extérieure.

Olivier de Berthigny n'avait jamais autant lu, autant compulsé qu'à présent.

Il essayait de tuer le temps.

Et, malgré l'activité dans laquelle il contraignait son esprit à se maintenir, le temps était bien lourd à porter.

(A suivre)

DAMES, DEMOISELLES

Les Pilules du Dr Mortin d'Anvers (Belgique) sont recommandées pour les époques difficiles, enlèvent les douleurs, préviennent les retards et rétablissent sans danger les fonctions anormalement en retard. Employées dans toutes les familles.

En vente pharmacie **F. GERRETH**, Sr du Docteur BERQUET, **15, rue du Chemin de fer, à Roubaix** (ne pas confondre avec la rue de la Gare), dépositaire général pour le Nord de la France, contre mandat-poste de **4 fr. 35.**

AVIS AUX TRICOTEUSES

A vendre, dans d'excellentes conditions, une machine Dubied, piéteuse, à l'état de neuf. — Aiguillage complet. — Accessoires, etc. — Occasion à saisir de suite.

Prendre l'adresse au bureau du journal.

Cie du Gaz de Roubaix

Prix des Cokes

sur la cour des Usines

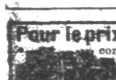
	L'hec.
Coke Tout-Venant, grosseur 8 à 12 cent.	1 00
Coke cassé N° 2, grosseur de 5 à 7 cent.	1 20
Coke cassé N° 1, grosseur de l'œuf	1 20
Coke cassé N° 0, grosseur de la noix	1 20
Coke Grésillon grosseur de la noisette	0 80
Coke Fin	0 50
Cendre de coke . . .	0 40

SERVICE A DOMICILE

Transport, dans Roubaix-Croix, 0 fr. 10 par hectolitre. — Localités limit., 0 fr. 15. — Minimum des commandes : 2 hectolitres.

Pour petites quantités, 1/2, 1, 2 hectolitres, service au comptant établi par voiture spéciale circulant en ville.

Pour le prix de Fr. 9.-



contre remboursement, vous recevez un superbe Accordéon à Concert avec mes nouveaux claviers avec pitons de spirales, qui ont été brevetés en tous les pays. Je garantis, qu'ils ne seront jamais perclus ou rompus, et chaque acheteur n'a jamais de chagrin ou des frais de réparation. Cet Instrument a 10 touches 2 voix larges, 2 double basses, 2 véritables registres, clavier découvert en nickel, bordé baguette en même métal, une fine garniture complète, 2 soufflets doubles et très fort, 2 fermoirs, eclisses du soufflet assortis et avec coins nickel, 35 cm. grand, musique de Seigneurs. Méthode pour apprendre jouer par soi-même et emballage gratis. Port: Fr. 1.25. Henri Suhr, à Neuenrade, Allemagne.

MÊME PRIX QU'EN BELGIQUE

A LA VIERGE NOIRE

ROUBAIX, 51, Grande-Rue, 51, ROUBAIX

(En face la place de la Liberté)

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

Complets pour Hommes, depuis	15.»»
Complets redingote	35.»»
Grand choix de pantalons	3.95
Communion, le complet	9.90
Costumes pour Enfants	3.50

Fabriques : BRUXELLES et ANVERS

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT,

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.

3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 20 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique** du **Docteur MERLIER.** — PRIX : **2 fr.**

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche

Coaltar Saponiné Lebeuf

DÉSINFECTANT ANTIASMATIQUE

cicatrisant les plaies

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française

preuve irrécusable de ses qualités

Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.

LOTIONS HYGIÉNIQUES POUR LA TOILETTE

Bayonne. — *Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens*

VENTE A CRÉDIT

A La Nouvelle Maison

51, Rue du Chemin de Fer

ROUBAIX

Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Confections pour Dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Poêlerie, Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.

Une année de crédit

Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration.

Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, à TOURCOING

MONITEUR DES FINANCES

de Bruxelles

QUOTIDIEN

Depuis le 1er janvier 1901, le "Moniteur des Finances", de Bruxelles, (13e année d'existence) est devenu quotidien.

Le "Moniteur des Finances" s'est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.

Le "Moniteur des Finances" publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.

ABONNEMENT : 20 francs par an pour la France et ses colonies.

Numéro spécimen envoyé sur demande.

Les annonces sont reçues au "REVEIL DU NORD," 44, rue de Béthune, Lille.

BUREAUX

50, rue des Riches Claires, 50, à BRUXELLES

(BELGIQUE)

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

C'est la plus avantageuse de l'univers qui donne, dès le premier versement, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 francs ou 5.000 fr., 1.250 fr., 500 fr., 250 fr. et 112 fr., avec 2 fr. 50 par mois.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOCELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

MALADES qui digérez mal l'huile de foie de morue et les émulsions, essayez la CRÈME NORWEGIENNE du Dr Michel Hansen. Sa saveur est exquise, sa digestion admirable; elle ne cause jamais de renvois; elle tient trois fois plus d'huile, coûte trois fois moins cher que tous les produits similaires. — L'extrême pureté de l'huile, les hypophosphites et les glycérophosphates qui la composent la rendent souveraine contre le rachitisme, le lymphatisme, l'anémie, les maladies de la peau et de la poitrine (toux, bronchites, phtisie, etc.). Son prix modique : 5 fr. la bouteille laitière d'un litre et 3 fr. celle d'un demi-litre, est accessible à tous. —

Diplôme d'Honneur. Diverses MEDAILLES D'OR aux expositions. Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury. EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 — (Médaille d'argent)

SUC Bourguignon

Faisant tonique et digestif

Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur-Saône

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

Se méfier des imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

MAISON FONDÉE EN 1848

Nickelage – Dorure – Argenture

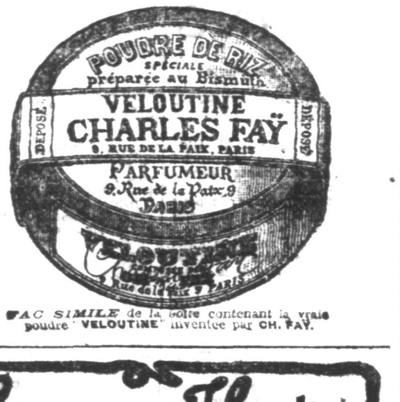
Polissage, Vernissage, Bronzage sur tous métaux

F. MATHIEU WATTRELOT

USINE A VAPEUR

Rue du Bois-Saint-Sauveur, 2, LILLE

BAINS SPÉCIAUX POUR PIÈCES DE GRANDES DIMENSIONS

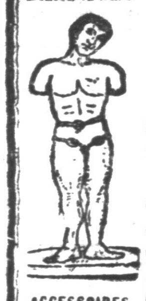


FAC SIMILE de la boîte contenant la vraie poudre "VELOUTINE" inventée par CH. FAY.

Cacao van Houten

Une cuillerée à café suffit pour préparer une bonne tasse d'un **EXCELLENT CHOCOLAT** à l'eau ou au lait.

BANDAGES



ACCESSOIRES de PHARMACIE

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES

Cabinet d'application (ouvert tous les jours)

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

GEORGES VALIN

LILLE, rue Esquermoise, 36

Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, exélève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, Fournisseur spécial des Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux Fabrication, Nickelage, Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

PAS DE CONFUSION : LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

Les DRAGÉES ROSES de P. Ceressia

Pharmacien à Fleurus (Belgique)

sont employées avec succès contre : **mauvaise haleine langue chargée, bouche pâteuse, digestion difficile, sommeil agité,** *respiration gênée,* **engourdissement, selles irrégulières, sang vicié,** qui amène **clous et boutons,** *biles,* **constipation.**

Elles sont le préservatif par excellence et le remède le plus précieux de l'ouvrier exposé à la fumée et aux poussières que lui fait absorber journellement son métier. **1 fr. 25** la boîte.

Dépôt à Roubaix : **PHARMACIE GERRETH,**

15, rue du Chemin de Fer

(ne pas confondre avec la rue de la Gare)

REELLE OCCASION

A Vendre

aux Bureaux du journal, **magnifiques collections de tableaux antialcooliques.** Les 12 tableaux collés sur carton, **28 francs.**

Nous tenons encore à la disposition des amateurs, de **belles gravures-chromos au prix de 0 fr. 60 pièce**

JEUNES GENS, VOUS AVEZ

un Echauffement, Ecoulement, Blennorrhagie ou n'importe quelle autre maladie des voies urinaires, vous voulez guérir rapidement et à peu de frais, prenez les

CAPSULES VERTES du Dr Benders

ex-major des troupes coloniales

Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les **Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.**

Le traitement par les **Capsules Vertes** est celui qui guérit le **plus rapidement** les écoulements. — Quant aux écoulements qui durent **depuis un moment** par suite d'un **mauvais traitement,** ce serait **TROMPER LES INTÉRESSÉS,** que de promettre une guérison, en **moins d'une semaine ?? par N'IMPORTE QUEL PRODUIT.**

Agent général pour la France : GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare). — Dépôts dans les pharmacies de MM. CONSTANT, boulevard de Paris; DEBLOCK, rue de l'Epeule; LEFLON, Grande-Rue à Roubaix. — VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing; BLANCKAERT, à Wattrelos; MONTAIGNE, à Mouvaux; LECLERCQ, Grande-Place, à Lille; Dr BERQUET, rue Lafayette, à Calais. — Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

FEUILLETON DU 4 JUIN — N° 130

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

LXIV

L'Homme au manteau rouge

Alors il lui expliqua la cause de sa visite et le service qu'il réclamait de lui; mais à peine eut-il exposé sa demande, que l'inconnu, qui était resté debout devant le mousquetaire, recula de terreur et refusa. Alors Athos tira de sa poche une petit papier sur lequel étaient écrites deux lignes accompagnées d'une signature et d'un sceau, et les présenta à celui qui donnait trop prématurément ces signes de répugnance. L'homme à la grande taille eut à peine lu ces deux lignes, vu la signature et reconnu le sceau, qu'il s'inclina en signe qu'il n'avait plus aucune objection à faire, et qu'il était prêt à obéir.

Athos n'en demanda pas davantage; il se leva, salua, sortit, reprit en s'en allant le chemin qu'il avait suivi pour venir, rentra dans l'hôtel et s'enferma chez lui.

Au point du jour, d'Artagnan entra dans la chambre et lui demanda ce qu'il allait faire.

— Attendre, répondit Athos.

Quelques instants après, la supérieure du couvent fit prévenir les mousquetaires que l'enterrement aurait lieu à midi. Quant à l'empoisonneuse, on n'en avait pas eu de nouvelles; seulement elle avait dû fuir par le jardin, sur le sable duquel on avait reconnu la trace de ses pas et dont on avait retrouvé la porte fermée : quant à la clef, elle avait disparu.

A l'heure indiquée, lord de Winter et les quatre amis se rendirent au couvent : les cloches sonnaient à toute volée, la chapelle était ouverte, seulement la grille du chœur était fermée. Au milieu du chœur, le corps de la victime, revêtue de ses habits de novice, était exposé. De chaque côté du cœur et derrière les grilles s'ouvrant sur le couvent était toute la communauté des carmélites, qui écoutait de là le service divin et mêlait son chant au chant des prêtres, sans voir les profanes et sans être vue d'eux.

A la porte de la chapelle, d'Artagnan sentit son entourage qui fuyait de nouveau; il se retourna pour chercher Athos, mais Athos avait disparu.

Fidèle à sa mission de vengeance, Athos s'était fait conduire au jardin: et là sur le sable, suivant les pas légers de cette femme qui avait laissé une trace sanglante partout où elle avait passé, il s'avança jusqu'à la porte qui donnait sur le bois, se la fit ouvrir, et s'enfonça dans la forêt.

Alors tous ses doutes se confirmèrent : le chemin par lequel la voiture avait disparu contournait la forêt. Athos suivit le chemin quelque temps, les yeux fixés sur le sol; de légères taches de sang, qui provenaient d'une blessure faite ou à l'homme qui accompagnait la voiture en courrier, ou à l'un des chevaux, piquetaient le chemin. Au bout de trois quarts de lieue à peu près, à cinquante pas de Festubert, une tache de sang plus large apparaissait: le sol était piétiné par les chevaux. Entre la forêt et cet endroit dénonciateur, un peu en arrière de la terre écorchée, on retrouvait la même trace de petits pas que dans le jardin; la voiture s'était arrêtée.

En cet endroit milady était sortie du bois et était montée dans la voiture.

Satisfait de cette découverte qui confirmait tous ses soupçons, Athos revint à l'hôtel et trouva Planchet qui l'attendait avec impatience.

Tout était comme l'avait prévu Athos.

Planchet avait suivi la route, avait comme Athos remarqué les taches de sang, comme Athos il avait reconnu l'endroit où les chevaux s'étaient arrêtés; mais il avait poussé plus loin qu'Athos, de sorte qu'au village de Festubert, en buvant dans une auberge, il avait, sans avoir eu besoin de questionner, appris que la veille, à huit heures et demie du soir, un homme blessé, qui accompagnait une dame qui voyageait dans une chaise de poste, avait été obligé de s'arrêter, ne pouvant aller plus loin. L'accident avait été mis sur le compte de voleurs qui auraient arrêté la chaise dans le bois. L'homme était resté dans le village, la femme avait relayé et continué son chemin.

Planchet se mit en quête du postillon qui avait conduit la chaise, et le retrouva. Il avait conduit la dame jusqu'à Fromelles, et de Fromelles elle était partie pour Armentières. Planchet prit la traverse, et à sept heures du matin il était à Armentières.

Il n'y avait qu'un hôtel, celui de la Poste. Planchet alla se présenter comme un laquais sans place qui cherchait une condition. Il n'avait pas causé dix minutes avec les gens de l'auberge, qu'il savait qu'une femme seule était arrivée à onze heures du soir, avait pris une chambre, avait fait venir le maître d'hôtel et lui avait dit qu'elle désirait demeurer quelque temps dans les environs.

Planchet n'avait pas besoin d'en savoir davantage; il courut au rendez-vous, trouva les trois laquais exacts à leur poste, les plaça en sentinelles à toutes les issues de l'hôtel, et vint trouver Athos, qui achevait de recevoir les renseignements de Planchet, lorsque ses amis rentrèrent.

Tous les visages étaient sombres et crispés, même le doux visage d'Aramis.

— Que faut-il faire ? demanda d'Artagnan.

— Attendre, répondit Athos.

Chacun se retira chez soi.

A huit heures du soir, Athos donna l'ordre de seller les chevaux, et fit prévenir lord de Winter et ses amis qu'ils eussent à se préparer pour l'expédition.

En un instant, tous cinq furent prêts. Chacun visita ses armes et les mit en état. Athos descendit le dernier et trouva d'Artagnan déjà à cheval et s'impatientant.

— Patience, dit Athos, il nous manque encore quelqu'un.

Les quatre cavaliers regardèrent autour d'eux avec étonnement, car ils cherchaient inutilement dans leur esprit quel était ce quelqu'un qui pouvait leur manquer.

En ce moment Planchet amena le cheval d'Athos, le mousquetaire sauta légèrement en selle.

— Attendez-moi, dit-il, je reviens.

Et il partit au galop.

Un quart d'heure après, il revint effectivement accompagné d'un homme masqué et enveloppé d'un grand manteau rouge.

Lord de Winter et les trois mousquetaires s'interrogeaient du regard. Nul d'entre eux ne put renseigner les autres, car tous ignoraient ce qu'était cet homme. Cependant ils pensèrent que cela devait être ainsi, puisque la chose se faisait par l'ordre d'Athos.

A neuf heures, guidée par Planchet, la petite cavalcade se mit en route, prenant le chemin qu'avait suivi la voiture.

C'était un triste aspect que celui de ces six hommes courant en silence, plongés chacun dans sa pensée, mornes comme le désespoir, sombres comme le châtiment.

LXV

Jugement

C'était une nuit orageuse et sombre, de gros nuages couraient au ciel, voilant la clarté des étoiles; la lune ne devait se lever qu'à minuit.

Parfois à la lueur d'un éclair qui brillait à l'horizon, on apercevait la route qui se déroulait blanche et solitaire; puis, l'éclair éteint, tout rentrait dans l'obscurité.

A chaque instant, Athos rappelait d'Artagnan, toujours à la tête de la petite troupe, et le forçait de reprendre son rang, qu'au bout d'un instant il abandonnait de nouveau; il n'avait qu'une pensée, c'était d'aller en avant, et il allait.

On traversa en silence le village de Festubert, où était resté le domestique blessé, puis on longea le bois de Richebourg ; arrivés à Herlier, Planchet, qui dirigeait toujours la colonne, prit à gauche.

Plusieurs fois, soit lord de Winter, soit Porthos, soit Aramis, avaient essayé d'adresser la parole à l'homme au manteau rouge; mais à chaque interrogation qui lui avait été faite, il s'était incliné sans répondre. Les voyageurs avaient alors compris qu'il y avait quelque raison pour que l'inconnu gardât le silence, et ils avaient cessé de lui adresser la parole.

D'ailleurs, l'orage grossissait, les éclairs se succédaient rapidement, le tonnerre commençait à gronder, et le vent précurseur de de l'ouragan, sifflait dans les plumes et dans les cheveux des cavaliers.

La cavalcade prit le grand trot.

Un peu au delà de Fromelles, l'orage éclata; on déploya les manteaux; il restait encore trois lieues à faire : on les fit sous des torrents de pluie.

D'Artagnan avait ôté son feutre et n'avait pas mis son manteau; il trouvait plaisir à laisser ruisseler l'eau sur son front brûlant, et sur son corps agité de frissons fiévreux.

Au moment où la petite troupe avait dépassé Goskal et allait arriver à la poste, un homme, abrité sous un arbre, se détacha du tronc avec lequel il était resté confondu dans l'obscurité, et s'avança jusqu'au milieu de la route, mettant son doigt sur ses lèvres.

Athos reconnut Grimaud.

— Qu'y a-t-il donc ? s'écria d'Artagnan, aurait-elle quitté Armentières ?

Grimaud fit de sa tête un signe affirmatif. D'Artagnan grinça des dents.

— Silence, d'Artagnan! dit Athos, c'est moi qui me suis chargé de tout, c'est donc à moi d'interroger Grimaud.

— Où est-elle ? demanda Athos.

Grimaud étendit les mains dans la direction de la Lys.

— Loin d'ici ? demanda Athos.

Grimaud présenta à son maître son index plié.

— Seule ? demanda Athos.

Grimaud fit signe que oui.

— Messieurs, dit Athos, elle est seule à une demi-lieue d'ici, dans la direction de la rivière.

— C'est bien, dit d'Artagnan, conduis-nous Grimaud.

Grimaud prit à travers terre et servit de guide à la calvacade.

Au bout de cinq cents pas à peu près, on trouva un ruisseau que l'on traversa à gué.

A la lueur d'un éclair, on aperçut le village d'Erquinghem.

— Est-ce cela ? demanda d'Artagnan.

(A suivre.)